



HAL
open science

Le logis noble en Lorraine au début de la Renaissance

Gérard Giuliato

► **To cite this version:**

Gérard Giuliato. Le logis noble en Lorraine au début de la Renaissance. Europe XVI-XVII, 2015, La Renaissance en Europe dans sa diversité. Les pouvoirs et lieux de pouvoir, 20 (1), p. 311-327. hal-01490355

HAL Id: hal-01490355

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01490355v1>

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LOGIS NOBLE EN LORRAINE AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE

Gérard GIULIATO

Université de Lorraine. HISCANT-MA

Au Moyen Âge, l'habitat aristocratique est matérialisé par deux types de constructions emblématiques, le château et la maison forte. Le château (*castrum*) apparut au milieu du X^e siècle et fit la synthèse de trois fonctions, résidentielle, défensive et siège du pouvoir princier et seigneurial. À la fin du XII^e siècle, apparut la maison forte, réplique miniature du château et dont l'essor fut lié à la montée de la petite noblesse rurale, celle des chevaliers et ces écuyers dont l'autorité ne s'exerçait que sur un ou deux villages¹. À la fin du XV^e siècle, cette typologie évolua, car les fonctions castrales se dissocièrent. Dans le royaume de France où le retour à la paix commença dès 1453, la haute aristocratie adopta rapidement la mode des châteaux à fonction uniquement résidentielle. Les régions de l'Ouest comme la Bretagne, le Maine, l'Anjou puis le Val de Loire donnèrent le ton. Les princes angevins jouèrent un grand rôle dans cette politique du paraître comme en témoignent leurs châteaux de Saumur², mais surtout les constructions de René I^{er}³ autour d'Angers, en Provence et dans le Barrois⁴. La petite

1. Michel Bur (dir.), *La maison forte au Moyen Âge*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

2. Emmanuel Litoux et Eric Cron (sd), *Le château et la citadelle de Saumur. Architecture du pouvoir*, Supplément au *Bulletin monumental*, n° 3 (2010).

3. Françoise Robin, « Le décor d'une vie princière », in Jean-Michel Matz et Elisabeth Verry (dir.), *Le Roi René dans tous ses états*, Paris, Éditions du Patrimoine. Centre des Monuments nationaux, 2009, pp. 149-183 ; Noël Clouet, Alice Planche, Françoise Robin, *Le Roi René, le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence, Edisud, 1982, pp. 87-116.

4. Gérard Giuliani et Charles Kraemer, « Réseau défensif et résidences princières dans le Barrois sous René I^{er} d'Anjou », in Jean-Michel Matz et Noël-Yves

aristocratie ne tarda pas à imiter le mouvement et à bâtir des demeures d'agrément qualifiées souvent de manoir, maison, tour ou usurpant le terme de château ce qui occasionne une fâcheuse confusion⁵.

Il convenait de se pencher sur les caractères du phénomène dans l'espace lorrain afin de déterminer les originalités de ces résidences nobles, lieux du pouvoir seigneurial dont le maillage extrêmement dense encadrait étroitement les populations et structurait l'espace.

La région ne retrouva la paix qu'à partir de 1485 avec le départ des dernières troupes françaises du Barrois, mais, dès 1544, de nouvelles menaces liées à la rivalité entre la France et l'Empire sur fonds de conflits politiques et religieux firent renaître l'insécurité⁶. Ce contexte troublé explique que le souci de la défense resta très présent en Lorraine, bien plus qu'en Champagne ou en Bourgogne.

Les plans

Les nouvelles constructions présentent trois types de plans qui traduisent un souci d'harmonisation et de rationalisation des volumes et des surfaces.

Le type le plus simple est celui de la maison-tour, édifice quadrangulaire d'environ 10 m de côté et structuré en trois niveaux d'habitation sur cave reliés par un escalier en vis parfois placé dans une tourelle adjacente. Celle de Damelevières mesure 6 m sur 12, est haute de 13 m et se dresse à 40 m au nord-est de l'église. Elle s'apparente à celle de Woippy (*fig. 1*). À Bezaumont, elle se compose d'un bâtiment de 13 m sur 12 construit en petits moellons calcaires. L'espace intérieur est occupé par deux pièces voûtées et un escalier appuyé au mur nord qui donne accès à l'étage noble prenant jour par de grandes fenêtres. Les angles nord-est et sud-ouest sont flanqués d'une tour circulaire de

Tonnerre (dir.), *René d'Anjou (1409-1480). Pouvoirs et gouvernement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 137-162.

5. Élisabeth Sirot, *Noble et forte maison. L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales du milieu du XII^e au début du XVI^e siècles*, Paris, Picard, 2007.

6. Michel Parisse (dir.), *Histoire de la Lorraine*, Toulouse, Privat Éditeur, 1977, pp. 188-268 ; Guy Cabourdin, *Histoire de la Lorraine. Les Temps Modernes 1. De la Renaissance à la guerre de Trente Ans*, Nancy-Metz, Presses universitaires de Nancy-Éditions Serpenoise, 1999.

3 m de diamètre, mais l'édifice abandonné depuis 1914 tombe en ruine. Un plan de 1834 (*fig. 2*) montre qu'il se situait dans une grande cour entourée d'un mur de 65 m sur 80 muni de tourelles d'angles au nord-ouest et au sud-ouest. Des corps de ferme s'adossaient aux murs sud et est et montraient la complémentarité entre les fonctions résidentielles et agricoles de ces maisons rurales. Des exemples voisins existent encore à Sexey-aux-Forges construit en 1502 par l'abbé de Saint-Mansuy de Toul et à Frémonville antérieur à 1565⁷.

Le second type correspond à la maison quadrangulaire à cour centrale. Elle se compose de trois ou quatre corps de logis entourant un espace non construit. Ce concept introduit au XIII^e siècle connut un vif succès en Lorraine. Il est présent à Ville-au-Val bâti avant 1536 et dessine un losange de 47 m de côté où les bâtiments enveloppent une cour de 35 m sur 32. On le trouve à Fléville, construit en 1533, et bien plus tard encore à Haroué reconstruit en 1720 sur des plans de Germain Boffrand où on conserve les tours aux quatre angles. Plus rares sont les plans ovales comme à Freistroff, bâti en 1536-1545 composé de six corps de logis. Dans quatre angles intérieurs, se dresse une tourelle polygonale abritant un escalier en vis qui conduit aux étages et dont le décor d'origine est bien conservé. Une disposition similaire se rencontre au château de Fénétrange entièrement reconstruit en 1766 mais reprenant le plan de la fin du XVI^e siècle.

Toutefois, les constructeurs innovèrent en supprimant parfois les tours d'angle. Ainsi à Herbéviller-sur-Vezouze (*fig. 3*), Jean Bayer de Boppart et son épouse remplacèrent l'ancienne maison forte par un édifice au goût du jour au lieu-dit Lannoy. Il dessine un plan en U autour d'une cour de 21,20 m sur 15,20 m fermée par un simple mur percé de la porte au nord. Le corps principal occupe le côté sud et se compose au rez-de-chaussée d'une vaste cuisine de 12,90 m sur 9,40 m ouvrant sur la cour par une grande porte large de 2,20 m et quatre grandes fenêtres à croisées. La pièce disposait de deux cheminées et d'une petite chapelle (*fig. 4*) placée dans une tourelle accolée au mur sud dont les beaux remplages de style gothique flamboyant se trouvent au Musée de Détroit depuis 1913. L'aile orientale se compose d'une

7. Jacques Choux (dir.), *Dictionnaire des châteaux de France. Lorraine*, Paris, Berger-Levrault, 1978.

pièce communiquant avec les cuisines et possède sa propre cheminée, un vestibule et une cage d'escalier en bois mouluré de même style que la cheminée et menant aux étages aujourd'hui effondrés. Un second escalier conduit à deux caves. L'aile ouest très remaniée reste difficile à identifier.

Dans un ordre voisin, la maison d'Haussonville⁸ était un édifice en forme de U fermé du côté sud par un simple mur percé d'un portail. Son remarquable état de conservation fournit un exemple digne d'une attention particulière (*fig. 5*). Les ailes ouest et est correspondent à des bâtiments agricoles. Le bâtiment nord à usage d'habitation mesure 29 m sur 9 avec un retour d'angle nord-ouest et les bases d'une tour dans l'angle est. Il conserve son niveau de caves, son rez-de-chaussée et ses étages, car l'édifice fut toujours habité, mais sans transformations qui en auraient altéré la disposition d'origine. Le rez-de-chaussée se compose d'une grande cuisine (9 m x 7,65) haute de 3,55 m avec deux petites annexes de 3,56 m sur 3,30 m chacune puis de deux pièces à usage de chambres. Dans l'angle intérieur nord-ouest se trouve la cage d'un bel escalier en vis (diamètre 3,90 m) qui dessert les différents niveaux. Elle s'adosse à une petite pièce transformée en chambre dotée d'une cheminée qui occupe le retour d'angle du bâtiment lui-même flanqué d'une tourelle trapézoïdale côté ouest, elle aussi aménagée en chambre. Ce niveau correspondait aux offices et au logement des domestiques.

Au-dessus, dans l'angle nord-ouest, on trouve un niveau intermédiaire composé de deux chambres.

L'escalier mène ensuite au premier étage composé d'une grande pièce centrale (12,40 m x 7) flanquée de chambres (6 m x 7) et (5 m x 7) équipées de belles cheminées armoriées. Un couloir équipé d'une latrine conduit à la pièce située dans la petite tour trapézoïdale ouest. Cet étage correspond aux appartements seigneuriaux.

L'escalier donne ensuite accès à un second niveau intermédiaire composé d'une chambre et d'une annexe avec latrine située dans la tourelle trapézoïdale.

8. Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, « Documents d'Archéologie française », n° 33, 1992, pp. 133-136.

Le deuxième étage comprend une grande salle (15,30 m x 6,50 m), deux autres pièces (8 m x 6,50 et 7 m x 6,50) avec cheminées et un couloir avec latrine. On peut le considérer comme un second espace résidentiel avec une pièce à vivre et des chambres particulières. Notons que le plancher est protégé par un revêtement en mortier de chaux qui réduit les risques d'incendie, solution astucieuse mais rarement observée, peut-être en raison du poids que ce revêtement fait peser sur les bois.

Le dernier niveau correspond à un vaste grenier couvrant la totalité du bâtiment. Il a conservé sur les côtés nord et ouest un chemin de ronde large de 0,60 m équipé de petites fenêtres de tir auquel on accédait par la tour nord-est à présent disparue.

Les différentes pièces prennent jour par de grandes fenêtres à croisées toujours coiffées d'un bandeau saillant destiné à les protéger de l'eau de pluie. Les fenêtres du rez-de-chaussée conservent leurs grilles en fer forgé empêchant les intrusions. Les portes du rez-de-chaussée ouvrant sur la cour sont surmontées d'un élégant arc en accolade de style gothique flamboyant.

Ce parti pris de cour intérieure donne plus rarement naissance à des édifices polygonaux comme à Freistroff où des tourelles d'escalier se dressent à la jonction des corps de logis dans la cour ou à Fénétrange.

La véritable rupture se produira avec l'introduction en Lorraine du plan réduit à un simple rectangle inspiré des manoirs de l'Ouest et des châteaux du Val-de-Loire⁹. Le premier exemple est celui du château de Blénod-les-Toul bâti vers 1516 par l'évêque de Toul¹⁰ suivi du nouveau château de Blâmont édifié par la duchesse douairière Chrétienne de Danemark en 1552 (fig. 6) mais le modèle se diffusa peu et la région resta attachée aux plans antérieurs.

Le caractère défensif resta très présent dans l'architecture seigneuriale en raison de la persistance de l'insécurité due à la rivalité entre Lorrains et Messins, puis à cause des troubles liés aux affrontements d'origine religieuse. À Woippy, les chanoines messins bâtirent une maison tour

9. Jean-Pierre Babelon (dir.), *Le château en France*, Paris, Berger-Levrault, 1988, pp. 121-132, 179-190 et 217-256.

10. Gérard Giuliano, *Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale. Recueil d'articles*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2009, pp. 177-193.

entourée d'une enceinte quadrangulaire abritant les dépendances agricoles et cantonnée de quatre tours circulaires aux angles dont les niveaux sont équipés d'ouverture de tir¹¹. À Herbéviller-sur-Vezouze, la terrasse qui enveloppe la maison est dotée d'un mur percé à intervalles réguliers de petites canonnières à la française (*fig. 7*). À Louvigny, les canonnières équipent les tours. La seule maison seigneuriale fouillée est celle de Richardménil où la succession des aménagements défensifs a pu être étudiée¹². L'édifice central se compose d'une maison-tour de 13 m sur 12, entourée de ses dépendances formant une enceinte de 26 m sur 22 et d'un fossé. Vers 1450, le propriétaire dota cette enceinte de deux tours aux angles nord-est et sud-est et en les reliant par un fossé maçonné. Un siècle plus tard, on renforça considérablement la défense en doublant l'épaisseur des deux tours et des courtines, en édifiant deux tours à l'ouest, en creusant des fossés larges de 10 m munis d'une contrescarpe et en installant un chemin de ronde crénelé au sommet des courtines avec des canonnières. Un parti pris identique se retrouve dans certains châteaux princiers avec des proportions bien plus grandes. À Custines, René II fit élever un puissant boulevard d'artillerie en trois tronçons composé d'un amas de terre large de 10 m soutenu par deux murs. Le parapet de l'escarpe était doté de canonnières à « gueules de lion » ainsi que les deux tours d'angle. Ce type de défense qualifié de « boulevard » tire son nom d'un terme hollandais qui signifie « la digue ». À Moyon, l'évêque de Metz assura la protection de son château-palais par un boulevard articulé en quatre tronçons longs de 130 m chacun qui résista plusieurs jours à l'artillerie française lors du siège de 1649 (*fig. 8*). Cette solution ne fut pas toujours possible, surtout quand le château se trouvait trop proche des habitations et manquait d'espace périphérique. Ainsi, à Dieulouard, l'évêque de Verdun fit reconstruire vers 1510 un château demi-circulaire flanqué de sept tours circulaires équipées de casemates de tir (*fig. 9*). Ces solutions traduisent les incessantes recherches des architectes pour adapter les châteaux aux progrès

11. E. Schramm, « Zwei alte Schlösser bei Metz », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1907, pp. 473-475.

12. Gérard Giuliano (dir.), *Le « Château des Armoises » à Richardménil (XIV^e-XVII^e siècles)*. *Archéologie d'une maison forte lorraine*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007.

de l'artillerie durant la période allant de 1450 à 1540. Elles apparaîtront rapidement obsolètes quand le bastion italien sera introduit à Nancy à partir de 1545¹³.

Les éléments de confort

Si l'enveloppe extérieure des édifices lorrains tarda à se débarrasser de ses éléments fortifiés, les intérieurs accordèrent une place croissante au bien-être et au confort de ses occupants.

La cheminée murale resta le mode de chauffage dominant malgré la médiocrité de ses rendements, puisque 80 % de la chaleur s'échappe dans le conduit. Son architecture se modifia par recul des hottes obliques au profit de hottes à manteaux démesurés ou de hottes droites parfois richement décorées comme au château de Cons-la-Granville. Un inventaire régional serait à réaliser pour mesurer la diversité des styles et les replacer dans un contexte géographique plus large¹⁴.

Le poêle d'origine rhénane¹⁵ connut un succès plus réduit en Lorraine. On le trouve essentiellement à l'est de la vallée de la Moselle.

13. René Elter, Anne-Véronique Sautai-Dossin, « Nancy, enceintes et topographie urbaine : recherches archéologiques et sources écrites », in Gilles Blicq et al., *Les enceintes urbaines (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, pp. 261-286 ; René Elter, « La citadelle de Nancy : impact urbain et traces actuelles », dans Gilles Blicq et al. (dir.), *Le château et la ville : conjoncture, opposition, juxtaposition (XI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 2002, pp. 385-412 ; Nancy. *L'Archéologie d'une ville*, *Archéologia*, hors-série n° 11 (1999) ; Alain Barbillon, René Elter (dir.), *Nancy, La ville révélée, La renaissance d'une capitale*, Nancy, Éditions de la Gazette lorraine, 2013 ; Nicolas Prouteau, Emmanuel de Croy-Chanel, Nicolas Faucherre (dir.), *Artillerie et fortification 1200-1600*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 ; Nicolas Faucherre, *Places fortes bastion du pouvoir*, Paris, Éditions Rempart, Desclée de Brouwer, 1996.

14. Élisabeth Sirot, *Allumer le feu*, Paris, Picard, 2011, 184 p.

15. Jean-Paul Minne, *La céramique de poêle en Alsace médiévale*, Strasbourg, Éditions Publital, 1977 ; Jean Maire, Jean-Jacques Schwien, « La cheminée et le poêle, ou l'art de se chauffer au Moyen Âge », in *L'Innovation technique au Moyen Âge*, Actes du VI^e Congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 1998, pp. 258-269 ; Alain Richard, Jean-Jacques Schwien, « Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Âge à l'époque moderne », Actes de la table ronde de Montbéliard (23-24 mars 1995), *Revue Archéologique de l'Est*,

Une thèse récente permet d'en connaître la répartition et de confirmer son évolution technique déjà connue pour d'autres régions¹⁶. Le poêle est désormais constitué d'un assemblage de pots quadrangulaires ou de pots demi-cylindriques obturés par une plaque. Les angles, les soubassements et les corniches font l'objet de décors variés où se remarquent des motifs géométriques (pointe de diamants, bossages, arcs) et floraux (frises de fleurs, rais-de-cœur, glands, rosaces à douze pétales, demi-roses), des motifs animaliers (lions) et parfois des dates (*fig. 10*). Mais ce sont les plaques ou carreaux qui offrent les meilleurs supports à des réalisations artistiques. Les collections découvertes au château de Pompey-L'Avant-Garde¹⁷ en offrent un remarquable panorama. Avec environ 6800 tessons, il a été possible d'identifier près de 470 objets céramiques qui constituent la plus importante collection trouvée en Lorraine. Les décors sont obtenus par moulage et offrent une grande diversité. Les motifs politiques destinés à célébrer le prince et sa famille sont représentés par la duchesse Renée tenant un écu armoirié Lorraine-Bourbon et par le duc Antoine, tête de profil et buste de trois quarts tenant une large épée et un bouclier à l'allemande (*fig. 11*). Son profil rappelle celui qui figure sur les monnaies d'argent ou thallers émis par ce prince et, pour faciliter son identification, un A est dessiné devant son visage. D'autres motifs présentent des gentilshommes en costume de la Renaissance jouant aux boules ou jouant d'un instrument de musique comme la flûte traversière.

Les représentations à caractère religieux inspirées du Nouveau Testament sont nombreuses : l'Annonciation, l'Adoration des Rois Mages, la Vierge à l'Enfant, la Crucifixion. Les motifs les plus fréquents concernent les saints : saint Nicolas, sainte Catherine, saint Antoine.

15^e supplément, Dijon, 2000 ; Eva Roth Heeg, *Ofenkeramik und Kachelofen. Typologie, Terminologie und Rekonstruktion*, Edition Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archéologie des Mittelalters, Band 39, Schweizerischer Burgerverein, Basel, 2012.

16. Guillaume Huot-Marchand, *La céramique de poêle en Lorraine au Moyen Âge et au début de l'Époque Moderne*, Haroué, Gérard Louis, 2006, 228 p.

17. Guillaume Huot-Marchand, « La céramique de poêle », in Gérard Giuliani (dir.), *Le château de l'Avant-Garde à Pompey, t. 1, Céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2010, pp. 24-114.

Provenant d'Herbéviller, deux carreaux représentent le Christ avec les apôtres André, Mathias, Paul, Philippe et Thomas.

L'iconographie profane occupe une large place et fournit une bonne illustration de la culture aristocratique. Les carreaux du XV^e siècle privilégient les scènes de tournois. Au XVI^e siècle, les hommes armés sont des lansquenets ou des gentilshommes qui ont perdu toute attitude chevaleresque à l'exception de la série des « Neuf Preux ». Cette série fut remise à la mode par un roman de chevalerie *Le Chevalier errant* écrit en Italie en 1401 par Tommaso de Saluzzo¹⁸. Dès 1418-1430, son fils fit peindre à fresque ces personnages sur le mur de la grande salle de son château et contribua ainsi à la diffusion de cette iconographie. Les Preux sont des personnages illustres dont les exploits et les vertus doivent être des modèles (courage, force, victoire, honneur). Ils sont associés par triade : trois juifs (David, Josué, Judas Macchabée), trois païens (Alexandre le Grand, César, Hector) et trois chrétiens (Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon) qui soulignent la continuité des valeurs chevaleresques à travers le temps et les différences religieuses. Les héros portent des costumes militaires renaissance et brandissent épée, lance ou bouclier. Leurs chevaux sont parés de caparaçons armoriés et de rênes larges et richement décorées. Seul Alexandre est monté sur un éléphant tandis qu'Arthur est juché sur un dromadaire. Au-dessus de chacun, une inscription permet de les identifier (*fig. 12*). La série peut être datée des années 1520-1550.

Certaines figures ont un caractère satirique bien marqué comme celle où le célèbre philosophe Aristote revêtu de la toge et du chapeau des docteurs de l'université est réduit à l'état de monture de la courtisane Phyllis armée d'une cravache dont elle fait usage (*fig. 13*). Ce thème existait dès le XIII^e siècle et illustrait la faiblesse de la raison devant l'attrait de la chair. D'autres montrent des allégories de la Justice tenant une balance et un glaive et de la Tempérance portant une cruche et un verre. On trouve aussi celles de la Force, de la Foi, de la Prudence et de la Rhétorique, de la Colère et de la Luxure. Ajoutons des représenta-

18. Daniel Arasse, *Décors italiens de la Renaissance, Recueil d'articles*, Paris, Hazan, 2009, pp. 66-89 ; Daniel Boutet, *Histoire de la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2003.

tions d'anges et de fous tenant des écus armoriés ainsi que des sorcières ou des marâtres tenant une cuillère en bois et une marmite.

Les objets du quotidien

Les sources iconographiques à caractère artistique comme les miniatures, peintures et gravures où les objets peints avec un certain réalisme servent d'éléments décoratifs sont un champ documentaire assez peu exploité pour étudier les cadres de la vie domestique. La tendance s'infléchit peu à peu grâce à l'évolution de la politique des musées, à la publication des manuscrits enluminés¹⁹ et à la numérisation des fonds. Les inventaires après décès constituent un second domaine qu'il conviendrait d'exploiter d'autant qu'ils fournissent des précisions chiffrées. Mais ce sont les découvertes archéologiques qui ont totalement changé notre connaissance des objets du quotidien en usage dans les demeures nobles²⁰ urbaines et rurales. Elles révèlent un vaisselier en fort renouvellement par rapport à celui du XV^e siècle qui étonne par sa modestie. La reprise démographique couplée au retour de la croissance économique²¹ se conjugua avec des progrès techniques pour expliquer ce renouveau qui rappelle celui du XIII^e siècle. Le tour

19. Marc-Édouard Gautier (dir.), *Splendeur de l'Enluminure. Le Roi René et les Livres*, Arles, Ville d'Angers/ Éditions Actes Sud, 2009. On admirera également la précision des représentations d'objets dans la peinture flamande.

20. Geneviève Bresc-Bautier (dir.), *Archéologie du Grand Louvre. Le quartier du Louvre au XVII^e siècle*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2001 ; Collectif, *Ex pots ... Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, Besançon, 1995 ; Collectif, *À la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne X^e-XIX^e siècles d'après les fouilles archéologiques*, Lyon, 1990 ; Jacques Thiriot, « Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la Poterie (Gard) : état de la recherche », *Archéologie du midi médiéval*, t. 3, 1985, pp. 123-150 ; André d'Anna et al., *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, Éditions Errance, 2003 ; Collectif, *En quête d'une mémoire. 10 ans d'archéologie municipale à Montbéliard*, Montbéliard, 1998 ; Danièle Alexandre-Bidon, *Une archéologie du goût, céramique et consommation*, Paris, 2005 ; Pierre Van Ossel (dir.), *Grand Louvre (Paris), les jardins du Carrousel : de la campagne à la ville, la formation d'un espace urbain*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, « Documents d'Archéologie française », n° 73, 1998.

21. Philippe Hamon, *Les Renaissances 1453-1559*, Paris, Belin, 2009.

de potier actionné avec le pied fut inventé au milieu du XV^e siècle et remplaça rapidement le tour à bâton, ce qui permit de produire plus vite et à moindre coût²². Les potiers multiplièrent les formes de récipients afin de mieux les adapter à des fonctions de plus en plus précises et ils cherchèrent à diversifier les décors en généralisant la glaçure au plomb qui rend les pots plus faciles à nettoyer et évite la prolifération des bactéries. Les caractères du mobilier céramique découvert en Lorraine sont identiques à ceux du reste de l'Europe de l'Ouest sans qu'on puisse y distinguer de particularité morphologique ou stylistique.

La préparation des repas et la présentation des aliments se firent de plus en plus dans de grands récipients ouverts, les jattes (fig. 14) aux multiples usages. Pour la cuisson, on développa les pots et marmites tripodes (fig. 15) au détriment des anciens pots globulaires, tandis que les poêlons se multiplièrent en liaison avec la pratique du rôti²³, mais les ustensiles en cuivre puis en fonte étaient répandus même si on ne les trouve qu'en petit nombre dans les fouilles en raison de la récupération et du recyclage dont ils étaient l'objet. Pour le service des liquides, cruches à bec et pichets diversifièrent leurs formes ; pour la prise des repas, l'assiette creuse et l'écuelle en céramique s'imposèrent en remplacement des plaques ou tailloirs en bois et des récipients en bois²⁴. La dégustation du vin se fit de plus en plus dans des gobelets et tasses en grès²⁵ aux reflets métalliques importés d'Alsace et de Rhénanie

22. Danièle Alexandre-Bidon, « Le métier de potier en terre (XIII^e-XIX^e siècles) : histoire, iconographie et archéologie », *RAMAGE*, n° 4 (1986), pp. 61-97.

23. Jean-Claude Margolin, Robert Sauzet (dir.), *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance* (Actes du colloque de Tours 1979), Paris, Maisonneuve et Larose, 1982 ; Bruno Laurioux, *Manger au Moyen Âge, Pratiques et discours alimentaires en Europe aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Hachette, 2002.

24. Anne Bocquet-Liénard, Bruno Fajal (dir.), *À propo(t)s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest autour des XIV^e-XVI^e siècles*, Caen, Publication du CRAHM, 2011 ; Fabienne Ravoire, Anne Dietrich (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge : contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècles*, Caen, Publications du CRAHM, 2004.

25. Anne-Marie Flambart-Héricher, « La production de grès : une affaire de goût », *Médiévales*, n° 39 (2000), pp. 30-45 ; Cédric Moulis, « La céramique en grès », in Gérard Giuliano (dir.), *Le Château de l'Avant-Garde à Pompey, t. I, Céramiques et verres du Moyen Âge et de la Renaissance*, Nancy, Presses universitaires de

(fig. 16), mais l'utilisation des récipients en cuivre ou en étain existait sans qu'on puisse le prouver par des découvertes archéologiques.

Les récipients en verre se généralisèrent, en particulier pour le service de table, sous forme de gobelets, de verres bitronconiques et de bouteilles à paroi fine. La collection trouvée dans un dépotoir du château de Dieulouard en illustre la diversité avec près de 300 pièces²⁶ produites dans les verreries des Vosges et d'Argonne²⁷ où se rencontrent influences françaises et germaniques.

Des objets plus rares évoquent des activités autres que culinaires. Ainsi, les onguents à usage médical ou pour soins de beauté sont attestés par la présence de petits récipients ne dépassant les 10 cm de hauteur appelés albanelles, ancêtres miniaturisés des futurs pots à pharmacie. Les jeux pour enfants sont présents sous la forme de dinettes composées de petits tripodes et de sifflet en forme de cheval portant un cavalier (fig. 17).

L'apport de l'archéologie permet d'appréhender une réalité domestique infiniment plus modeste que l'image des festins royaux véhiculée par les sources littéraires.

*

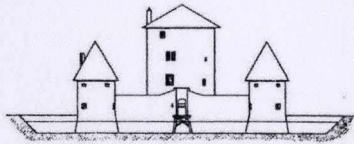
Le château des princes reste le principal centre du pouvoir mais évolue vers une fonction à dominante résidentielle plus lentement en Lorraine que dans le reste de la France en raison de la persistance des dangers et du développement de l'architecture purement défensive illustrée par les fortifications urbaines adaptées au canon. Les maisons seigneuriales rurales et les hôtels particuliers en ville où demeurent la petite et la moyenne aristocratie se multiplient et restent des lieux d'une

Nancy, 2010, pp. 170- 198 ; Guillaume Huot-Marchand, « Le mobilier en grès », in Gérard Giuliano, *Le Château des Armoises à Richardménénil (XIV^e-XVII^e siècles)*. *Archéologie d'une maison forte lorraine*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, pp. 297-308.

26. Hubert Cabart, *La verrerie archéologique. Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2011 ; Collectif, *Verrerie de l'Est de la France XIII^e-XVIII^e siècles. Fabrication-Consommation*, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 9^e supplément, Dijon, 1990.

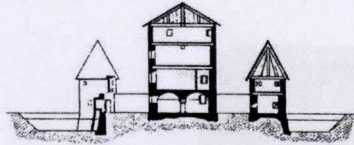
27. Germaine Rose-Villequey, *Verre et verriers de Lorraine*, Paris, Presses universitaires de France, 1970.

autorité de moindre envergure. Elles ne parviennent pas à se passer d'un caractère défensif même modeste qui les met à l'abri de petits groupes mal intentionnés. À l'intérieur de ces murs, un mode de vie plus riant se développe grâce à des logis mieux éclairés, mieux chauffés et à un matériel domestique diversifié.



En haut.

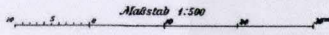
FIG. 1 : La maison tour de Woippy (Moselle).
Elévation et coupe.



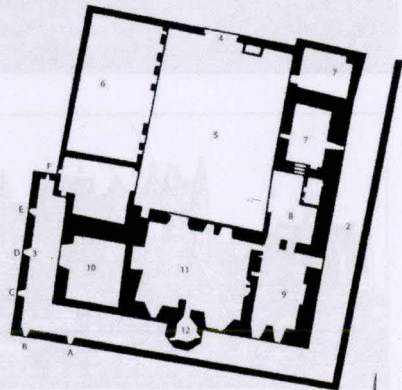
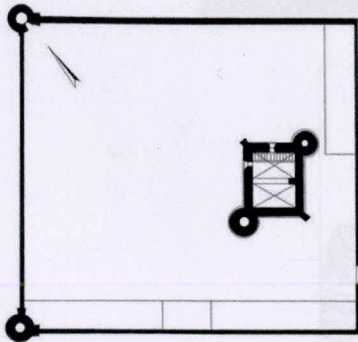
En bas de gauche à droite :

FIG. 2 : La maison tour de Bezaumont
(Meurthe-et-Moselle). Plan.

FIG. 3 : La maison d'Herbéviller-sur-Vezouze
(Meurthe-et-Moselle). Plan.



Woippy d'après E. Schramm.



- | | |
|-----------------------------------|------------------|
| 2. Fourne-bouie | 8. Vestibule |
| 3. Canonnières (A, B, C, D, E, F) | 9. Cuisine |
| 4. Portail | 10. Pièce |
| 5. Cour | 11. Grande salle |
| 6. Hangar moderne | 12. Chapelle |
| 7. Caves | |



De haut en bas.

FIG. 4 : La chapelle de la maison d'Herbéviller-sur-Vezouze.

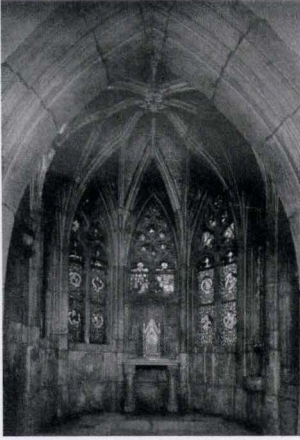


FIG. 5 : La maison d'Haussonville (Meurthe-et-Moselle). Façade méridionale sur cour.



FIG. 6 : Blâmont (Meurthe-et-Moselle). Château médiéval et Palais Renaissance vers 1580.



- | | | | | |
|-----------------------------|------------------------|--------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| 1. Plateau | 5. Pont | 9. Dorsion d'écouronné | 13. Petit corps de logis | 18. Grand corps de logis |
| 2. Jardins | 6. Porte | 10. Corps de logis est | 14. Tour sud-est | divisant la cour |
| 3. Fossé | 7. Tour de la porterie | 11. Tourelle d'escalier | 15. Rempart de la ville | 19. Collégiale Notre-Dame |
| 4. Palais construit en 1550 | 8. Tour nord | 12. Chapelle et corps de logis | 16. Tour sud | 20. Tours de l'enceinte urbaine |
| | | | 17. Tour sud-ouest | |

De haut en bas.



FIG. 7 : Une canonnière à la française à Herbéville-sur-Vezouze.



FIG. 8 : Moyen (Meurthe-et-Moselle). Le château et son boulevard d'artillerie vers 1639.

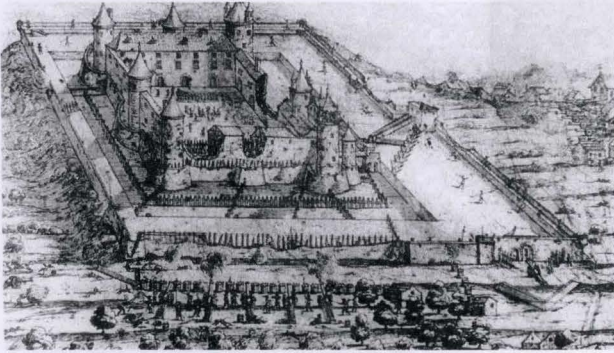
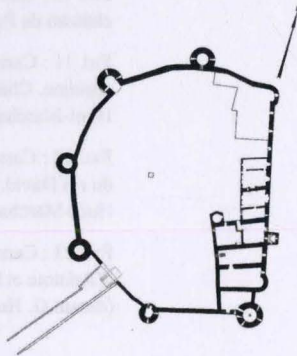
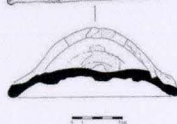
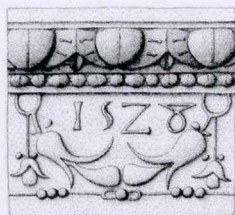


FIG. 9 : Dieulouard (Meurthe-et-Moselle). Plan général et tour d'artillerie.





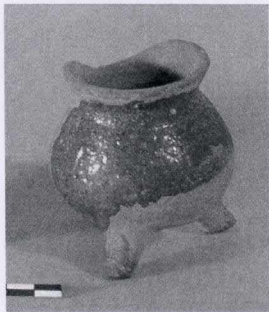
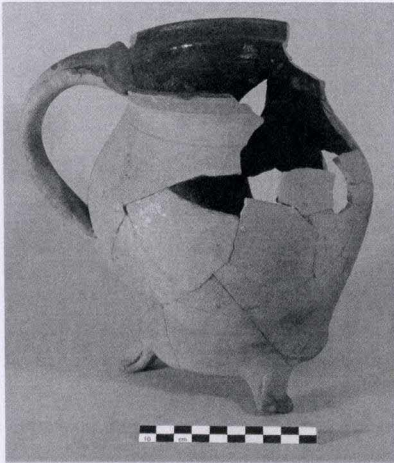
De haut en bas.

FIG. 10 : Une corniche de poêle millésimée du château de Pompey (Meurthe-et-Moselle).

FIG. 11 : Carreau de poêle et figure du duc Antoine. Château de Pompey. (dessin G. Huot-Marchand).

FIG. 12 : Carreau de poêle et représentation du roi David. Château de Pompey. (dessin G. Huot-Marchand).

FIG. 13 : Carreau de poêle et représentation d'Aristote et Phyllis. Château de Pompey. (dessin G. Huot-Marchand).



De haut en bas.

FIG. 14 : Jatte vernissée. Maison forte de Richardménil (Meurthe-et-Moselle).

FIG. 15 : Pot tripode vernissé. Maison forte de Richardménil.

FIG. 16 : Dinette. Maison forte de Richardménil.

FIG. 17 : Gobelets en grès. Maison forte de Richardménil.

Toutes les figures sont libres de droits.